



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS

EN ROUMANIE

(31 MAI - 2 JUIN 2019) DIVINE LITURGIE AVEC LA BÉATIFICATION DES 7 ÉVÊQUES GREC-CATHOLIQUES MARTYRS

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

Champ de la liberté (Blaj)

Dimanche 2 juin 2019

[Multimédia]

« Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » (Jn 9, 2). Cette question des disciples à Jésus enclenche une série de mouvements et d'actions qui se dérouleront dans tout le récit évangélique en révélant et en mettant en évidence ce qui aveugle réellement le cœur humain.

Jésus, comme ses disciples, voit l'aveugle de naissance ; il est capable de le reconnaître et de le mettre au centre. Au lieu d'expliquer que sa cécité n'était pas le fruit du péché, il mélange la poussière de la terre avec sa salive et la lui applique sur les yeux ; puis, il lui demande d'aller se laver dans la piscine de Siloé. Après s'être lavé, l'aveugle retrouve la vue. Il est intéressant d'observer comment le miracle est raconté à peine en deux versets, tous les autres orientant l'attention non pas sur l'aveugle guéri mais sur les discussions qu'il suscite. Il semble que sa vie et surtout sa guérison deviennent banales, anecdotiques ou un élément de discussion, mais aussi d'irritation ou de colère. Dans un premier temps, l'aveugle guéri est interrogé par la foule étonnée, puis par les pharisiens ; et ces derniers interrogent également ses parents. Ils mettent en doute l'identité de l'homme guéri ; puis ils nient l'action de Dieu, en prétextant que Dieu n'agit pas le jour du sabbat. Ils vont même jusqu'à douter que l'homme soit né aveugle.

Toute la scène et les discussions révèlent combien il est difficile de comprendre les actions et les

priorités de Jésus, capable de mettre au centre celui qui était à la périphérie, surtout quand on pense que c'est le "sabbat" qui bénéficie du primat et non l'amour du Père qui cherche à sauver tous les hommes (cf. *1 Tm 2, 4*). L'aveugle devait coexister non seulement avec sa cécité mais aussi avec celle de ceux qui l'entouraient. Ainsi sont les résistances et les hostilités qui surgissent dans le cœur humain quand, au centre, au lieu des personnes, on met des intérêts particuliers, des étiquettes, des théories, des abstractions et des idéologies, qui ne font rien d'autre qu'aveugler tout et tous. En revanche, la logique du Seigneur est différente : loin de se cacher dans l'inaction ou dans l'abstraction idéologique, il cherche la personne avec son visage, avec ses blessures et son histoire. Il va à sa rencontre et ne se laisse pas duper par les discours incapables d'accorder la priorité à ce qui est réellement important et de le mettre au centre.

Ces terres connaissent bien la souffrance des gens lorsque le poids de l'idéologie ou d'un régime est plus fort que la vie et supprime même la vie et la foi des personnes comme norme ; lorsque la capacité de décision, la liberté et l'espace de créativité se voient réduits, voire éliminés (cf. Lettre Enc. *Laudato si', n. 108*). Chers frères et sœurs, vous avez souffert des discours et des actions fondés sur le mépris qui conduisent même à l'expulsion et à l'anéantissement de celui qui ne peut pas se défendre et font taire les voix discordantes. Pensons en particulier aux sept évêques gréco-catholiques que j'ai eu la joie de proclamer bienheureux ! Face à la féroce oppression du régime, ils ont fait preuve d'une foi et d'un amour exemplaires pour leur peuple. Avec grand courage et force intérieure, ils ont accepté d'être soumis à la dure incarcération et à tout genre de mauvais traitements, pour ne pas renier leur appartenance à leur Église bien-aimée. Ces pasteurs, martyrs de la foi, ont recueilli et laissé au peuple roumain un précieux héritage que nous pouvons synthétiser en deux mots : *liberté* et *miséricorde*.

En pensant à la liberté, je ne peux pas ne pas observer que nous célébrons cette liturgie divine sur le "Champ de la liberté". Ce lieu significatif rappelle l'unité de votre peuple qui s'est réalisée dans la diversité des expressions religieuses : cela constitue un patrimoine spirituel qui enrichit et caractérise la culture et l'identité nationale roumaines. Les nouveaux Bienheureux ont souffert et sacrifié leur vie, en s'opposant à un système idéologique totalitaire et coercitif en ce qui concerne les droits fondamentaux de la personne humaine. Dans cette triste période, la vie de la communauté catholique était soumise à une rude épreuve par le régime dictatorial et athée : tous les évêques, et beaucoup de fidèles, de l'Église gréco-catholique et de l'Église catholique de rite latin ont été persécutés et emprisonnés.

L'autre aspect de l'héritage spirituel des nouveaux Bienheureux, est la *miséricorde*. Leur persévérance dans la profession de fidélité au Christ allait de pair avec la disposition au martyre sans aucune parole de haine envers leurs persécuteurs, pour lesquels ils ont eu une réelle douceur. Ce qu'a déclaré durant son emprisonnement l'évêque Iuliu Hossu est éloquent : « Dieu nous a envoyés dans ces ténèbres de la souffrance pour accorder le pardon et prier pour la conversion de tous ». Ces paroles sont le symbole et la synthèse de l'attitude par laquelle ces Bienheureux, dans la période de l'épreuve, ont soutenu leur peuple en continuant à professer la

foi sans faille et sans réserve. Cette attitude de miséricorde envers les bourreaux est un message prophétique, car il se présente aujourd'hui comme une invitation pour tous à vaincre la rancœur par la charité et le pardon, en vivant avec cohérence et courage la foi chrétienne.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui également, réapparaissent de nouvelles idéologies qui, de manière subtile, cherchent à s'imposer et à déraciner nos peuples de leurs plus riches traditions culturelles et religieuses. Des colonisations idéologiques qui déprécient la valeur de la personne, de la vie, du mariage et de la famille (cf. Exhort. ap. postsyn. *Amoris laetitia*, n. 40) et qui nuisent, par des propositions aliénantes, aussi athées que par le passé, surtout à nos jeunes et à nos enfants en les privant de racines pour grandir (cf. Exhort. Ap. *Christus vivit*, n. 78). Et alors tout devient sans importance s'il ne sert pas à des intérêts personnels immédiats et pousse les personnes à profiter des autres et à les traiter comme de simples objets (cf. Lettre Enc. *Laudato si'*, nn. 123-124). Ce sont des voix qui, répandant la peur et la division, cherchent à éliminer et à enterrer le plus riche héritage que ces terres aient vu naître. Je pense, en fait d'héritage, par exemple à l'Édit de Torda en 1568 qui sanctionnait toute sorte de radicalisme émettant – un des premiers cas en Europe – un acte de tolérance religieuse. Je voudrais vous encourager à porter la lumière de l'Évangile à nos contemporains et à continuer de lutter, comme ces Bienheureux contre ces nouvelles idéologies qui surgissent. Maintenant, c'est à nous qu'il revient de lutter, comme ils ont eu à le faire en leurs temps. Puissiez-vous être des témoins de *liberté* et de *miséricorde*, en faisant prévaloir la fraternité et le dialogue sur les divisions, en renforçant la fraternité du sang, qui trouve son origine dans la période de souffrance où les chrétiens, divisés au cours de l'histoire, se sont découverts plus proches et solidaires ! Très chers frères et sœurs, que vous accompagnent dans votre cheminement la protection maternelle de la Vierge Marie, la Sainte Mère de Dieu, et l'intercession des nouveaux Bienheureux !